

## *Le tcheure de Saint-Tsouise*

### **Le curé de Saint-Chose**

**C**ognitsi-vo la commune de Saint-Tsouise ? Dje gadge que vos d'avis ni ban djamaï entendu parlo. Ye bian dommadge pé vos ; yé un djoli bor du couté de Rouanne où le monde sont bian sadge et le van bian bon.

Dans le temps, y avot, dans c'tu pays, un bon père tcheuré qu'étoit bian aimo de tot son monde. Y étoit un bian bon homme, pos fiare, tou patoyon : un vrai terrayon comme nos otres, quoi !

Quand nos allo le va à la tchieure, a vos donno eune selle pé vo asseto, al avantot de varres et al appondot à la cove tchartchieu eune boteye de van. Ah ! Yé ça qu'étoit un bon tcheuré !

Tote la djornan, n'ton tchieuré étoit dans son djardan, la sotane revarssieu tant qu'à la ceiteure, qué travaillo. Son djardan étoit le pus biau de la commune.

Yé qu'a s'en donnot la panne !

Dés le mois de févri, a commenceu pé bian l'endrusieu : al y épandot de feumi qu'al étarpot bian aveu eune fortche : peusse, quand y étoit bian étarni, a se metto à bressieu, hardi dje te bresse, à en être tot trempe de tcho.

Mais ossé, quelles belles légumes ! Dje n'ai jamais vu, ma grande conscience, de si djolis pas golus et de si djolis pastonades que vé sa !

Et en été, quand y étoit se, a en fesot-y de vodyages ou cro aveu s'n arrosou !

Mais, ce qui avot de pus biau dans c'tu djardan, y étoit la veigne, cinq ou six tcharrons qu'avant pu de rasins que de feuilles. Son van étoit le méyou du pays.

Pé vandandgieu, a demando son maréye et dou trois de sos tchantres pé l'y aidieu. Y ne se fesant ni pos praye pé veni : y est que n'ton tcheuré ne les y fesot pos endeuro la sa. Quand y se n'allant, la véyant, y avant de yeux tot ébrelutés que pionnant et... y dordéyant ni ban un pou. Heureusement qu'y fesot na et que personne ne los voyot !...

Connaissez-vous la commune de Saint-Chose ? Je suis bien sûr que vous n'en avez jamais entendu parler. C'est bien dommage pour vous : c'est un joli bourg du côté de Roanne où les gens sont bien honnêtes et le vin bien bon.

Dans le temps, il y avait, dans ce pays, un bon père curé qui était bien aimé de tous les gens. Il était bien bon homme, pas fier, bienveillant, un vrai paysan comme nous autres, quoi !

Quand on allait le voir à la cure, il vous donnait une chaise pour s'asseoir, sortait des verres et courrait à la cave chercher une bouteille de vin. Ah ! Que c'était un bon curé !

Toute la journée, notre curé était dans son jardin, la soutane retroussée jusqu'à la ceinture, qui travaillait. Son jardin était le plus beau de la commune. C'est qu'il s'en donnait la peine !

Dès le mois de février, il commençait par bien l'engraisser : il y épandait du fumier qu'il émiettait bien avec une fourche ; puis quand il était bien arrangé, il se mettait à bêcher, hardi que je te bêche, à en être trempé de sueur.

Mais aussi, quels beaux légumes ! Je n'ai jamais vu, ma foi, de si jolis pois gourmands et de si jolies carottes que chez lui !

Et en été, quand c'était sec, ah ! qu'il en faisait des voyages à la mare avec son arrosoir !

Mais ce qu'il y avait de plus beau dans ce jardin c'était la vigne, cinq ou six rangées qui avaient plus de raisins que de feuilles. Son vin était le meilleur du pays.

Pour vendanger, il demandait son marguillier et deux ou trois de ses chantres pour l'aider. Ils ne se faisaient pas prier pour venir : c'est que notre curé ne les laissait pas souffrir de la soif. Quand ils s'en allaient, le soir, ils avaient des yeux brillants qui clignaient et... ils marchaient bien un peu en zigzaguant. Heureusement qu'il faisait nuit et que personne ne les voyait.

Et, quand a soutirot, y avot teurdjeu de z'hommes que venant virgonder outor de la tcheure pé va si y avot ren à yarquo : y savant ban que le pasteur n'étoit pos regardant de la marque pé désaye le poure monde qu'on la pépie !

La dimantche, n'ton tcheuré étoit bian content de se repousieu. A laissot ses vilaines besognes, tot en partus et en pendreilles, qu'al avot pé faire son djardan. A mettot sa djolie sotane de dimantche. Y étoit pu le manme ! A l'église al étoit fiare comme un paon et al étoit franc content de trovo tot son monde bian sadge à la meusse.

Y a bian des cops qu'à nos égeurodo un pou dans son sarmon, mais bian seure al avot rason ! A s'évolotrot contre les féyes que vont vézéye à los bals ou que se fréccasson aveu de rodje su le musiau ou qu'avont de robes trop cortés...Le poure monsieur tcheuré ! Quo qu'a diro astoure que les fennes se mettont de rodje su les arpions et jusque su los arté et qu'elles venont a la meusse en tcheulotes !

A fesot son catechième à l'église. En hiver, y s'y fesot pos tchot ! Nos avot biau bian s'avressieu, nos pouvant pos nos etchandre.

Al n'étoit ni pos malan aveu los gamans qu'étant portant bian désolus. Quand c'to sapré gamans l'étrevant trop a diso, pé les y faire pou, qu'al allo allo tcharchieu eune grouse ruisse pé ruisseu c'tétié qu'étant les pu dessateuros mais y n'y allot jamais.

A la meusse, y étoit sa sarvante, la Fanny, que gardot los gamans. Y étoit eune petete fenne que portot, la dimantche, un cheti collet comme un camail de tcheuré. Quand elle seugnot que les droles babétant, elle les y fesot signe de se cuissieu.

C'te Fanny y étoit eune bian bonne parsonne pos pu maléne que son patron.

Y a des cops que nos l'y portant un pani d'harbes pé sos lapans. Ah ! ye cientié que l'y fesot plasi ! Elle nos donnot, comme payon, eune bonne routié de confiture de peurnes ou un plan davanti de brondets<sup>1</sup> de cerises quand y étoit le moment.

Et quand il soutirait son vin, il y avait toujours des hommes qui venaient tourner autour de la cure pour voir s'il n'y avait rien à avaler : il savait bien que le pasteur n'était pas du tout regardant pour désaltérer les pauvres gens qui avaient la pépie.

Le dimanche, notre curé était bien content de se reposer. Il laissait ses vilains habits, tout en trous et en loques, qu'il avait pour faire son jardin. Il mettait sa jolie soutane de dimanche. Ce n'était plus le même ! A l'église il était fier comme un paon et il était tout content de trouver tous ses gens bien sages à la messe.

Quelquefois, il nous réprimandait un peu dans son sermon, mais bien sûr il avait raison ! Il s'emportait contre les filles qui vont s'étourdir dans les bals ou qui se fardent avec du rouge sur le "museau" ou qui ont des robes trop courtes... Pauvre monsieur le curé ! Qu'est-ce qu'il dirait, à cette heure où les femmes se mettent du rouge sur les doigts et jusque sur les orteils et qu'elles viennent à la messe en pantalon !

Il faisait son catéchisme à l'église. En hiver, il n'y faisait pas chaud ! On avait beau se couvrir chaudement, on ne pouvait pas se réchauffer.

Il n'était pas plus sévère avec les gamins qui étaient pourtant bien désagréables. Quand ces sacrés gamins le faisaient trop enrager, il disait pour leur faire peur qu'il allait aller chercher une grosse baguette pour fouetter ceux qui étaient les plus polissons mais il n'y allait jamais.

A la messe, c'était sa servante, la Fanny, qui surveillait les gamins. C'était une petite femme qui portait, le dimanche, un petit collet comme un camail de curé. Quand elle voyait que les enfants bavardaient, elle leur faisait signe de se taire.

Cette Fanny était une bien bonne personne pas plus méchante que son patron.

Parfois, nous lui portions un panier d'herbe pour ses lapins. Ah ! je sentais bien que ça lui faisait plaisir ! Elle nous donnait, comme paiement, une bonne tartine de confiture de prunes ou un plein tablier de cerises quand c'était la saison.

---

<sup>1</sup> *Brondet* : groupe de deux ou trois fruits

Elle tenot, en effet, dou trois lapans et quèques polailles. Son grand plasi, ou printemps, étot de faire grouer eune groasse ! Ah ! Elle en avot soin de sa groasse. Elle allot l'y rendre visite cinq ou six cops pé djeus : elle allot va si elle n'avot pos dénirieu. Elle étou rien que tranquille quand elle vayot sos pillots épeuyis, bian sortis de la cruse et qu'elle les vayot drusieu outor de la croque.

Le tcheuré avot un tchan, un grou tchan na, qu'al appelot Sultan, qu'étot pos de los pu amitiou, que ne se laissot pos accoinder et que fesot cressir ses niaques quand nos le niarquotot. Quand la Fanny allo moder, elle menot torjeu, aveu sa, le Sultan que ne la quitto pos d'eune semelle. Ah ! mes poure monde, y aurot pos follut allo tirgrossieu... ni manme embrassieu la Fanny, le Sultan vos érot bian dévourot !

Yé bian vieux cintié. N'ton poure tcheuré et sa Fanny sont astoure ou Paradis, vé le Bon Dieu.

Comme élaumont tos los paroissiens sont bian sadges et n'ont pos besoin de sarmon, n'ton tcheuré, pé occupo sos lasis, vé grabotter dans le djardan du Ciel.

Quant à la Fany, seurement elle est tchardgeo de garder los pététs andges, los pillots du Bon Dieu.

Elle élevait, en effet, deux ou trois lapins et quelques poules. Son grand plaisir, au printemps, était de faire couvrir une poule ! A h ! Elle en avait soin de sa poule couveuse. Elle allait lui rendre visite cinq ou six fois par jour : elle allait voir si elle n'avait pas quitter le nid. Elle n'était rassuré que quand elle voyait ses poussins éclos, bien sortis de la coquille et qu'elle les voyait jouer autour de la mère poule.

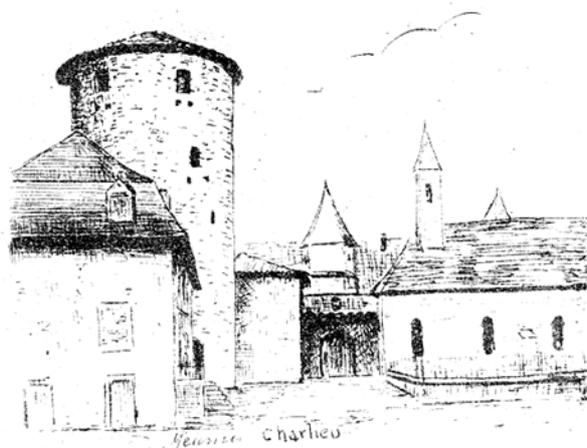
Le curé avait un chien, un gros chien noir, qu'il appelait Sultan, qui était pas des plus affectueux, qui ne se laissait pas caresser et qui faisait grincher ses dents quand nous on le taquinait. Quand la Fanny sortait, elle emmenait toujours, avec elle, le Sultan qui ne la quittait pas d'une semelle. Ah ! mes pauvres gens, il n'aurait pas fallu aller bousculer ni même embrasser la Fanny, le Sultan vous aurait bien dévoré !

C'est bien vieux ça. Notre pauvre curé et sa Fanny sont à cette heure au Paradis, vers le Bon Dieu.

Comme là-haut tous los paroissiens sont bien raisonnables et n'ont pas besoin de sermon, notre curé, pour occuper ses loisirs va s'occuper dans le jardin du Ciel.

Quant à la Fanny, sûrement, elle est chargé de garder les petits anges, les poussins du Bon Dieu.

Abbé J. Meunier, *Le patois de la région de Charlieu* (patois de la rive droite de la Loire) ; fascicule ronéotypé, sans date, archives de la Diana, Montbrison ; transcription en français de Joseph Barou.



**Charlieu**  
(dessin de l'abbé Meunier)